

CHRONOSTRATIGRAPHIE DU MAGDALENIEN DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Denise de SONNEVILLE-BORDES *

La classification systématique du Magdalénien en six subdivisions (I-VI) a été établie au début du siècle par H. Breuil (1912), à partir des données stratigraphiques et archéologiques disponibles à cette époque entre Loire et Garonne, où l'occupation humaine s'avérait, pour cette période, la plus dense et la plus continue. Elle se fondait, pour la période ancienne du Magdalénien inférieur (I, II, III), sur la séquence stratigraphique des sagaies en os et bois de cervidés (Le Placard, Charente) et, pour le Magdalénien supérieur (IV, V, VI), sur celle des harpons et assimilés dans divers sites du Périgord (Denis Peyrony, La Madeleine) et des Pyrénées (E. Piette). Presqu'exclusivement établie d'après la séquence des types d'outils en os, cette stratigraphie archéologique fut ultérieurement contrôlée et complétée par celle des outillages lithiques en Périgord par D. Peyrony, à Laugerie-Haute pour le Magdalénien inférieur (I-III) et, pour le Magdalénien supérieur et final, à La Madeleine-Villepin, où il subdivisa le Magdalénien VI (VIa et VIb) et établit la position terminale de l'Azilien périgourdin, en relation avec la transformation radicale et définitive des données faunistiques, la faune arctique à Renne faisant place à la faune forestière à Cerf élaphe.

Ultérieurement, la subdivision du Magdalénien ancien à raclettes en deux épisodes, établie à Badegoule (D. Peyrony, 1907, coupe D), fut confirmée par A. Cheynier qui proposa, à partir des caractéristiques techniques et typologiques des outillages lithiques, de différencier ces séries anciennes du Magdalénien *stricto sensu* (Magdalénien supérieur IV-VI) par une dénomination spécifique, sous le terme de Badegoulien, position adoptée et conservée par divers auteurs récents (B. Schmider, J. Allain).

Les acquis récents les plus importants à partir des fouilles modernes dans les mêmes sites (F. Bordes: Laugerie-Haute Est; J.-M. Bouvier: La Madeleine) sont de portée inégale.

En Périgord, pas plus qu'ailleurs, il n'existe de séquence stratigraphique complète des divers épisodes du Magdalénien *sensu lato*, à l'exception probable des deux abris de Raymond-Cançelade, et peut-être partiellement de Laugerie-Basse. Les séquences les plus fréquentes font connaître les superpositions suivantes: Solutréen supérieur-Magdalénien ancien (Badegoule, Jean-Blancs, Pech de la Boissière) et Magdalénien supérieur-

* Université de Bordeaux I, Institut du Quaternaire, Centre François Bordes, U.A. 133 CNRS, Avenue des Facultés, 33405 - Talence Cedex. France

Azilien, les séquences de Laugerie-Haute Est, avec Magdalénien ancien, inférieur et moyen (O, I, II, III) et de La Madeleine-Villepin, avec Magdalénien moyen, supérieur (IV-V-VI) et Azilien, demeurant exceptionnelles et conservant, de ce fait, leur valeur de modèle.

Les problèmes actuels concernent des questions pour partie dès longtemps soulevées.

La réalité de l'unité magdalénienne est une donnée traditionnelle, que conforte la similitude de la répartition typologique à l'intérieur des outillages lithiques, où la mise en évidence statistique des grandes constantes quantitatives permet néanmoins de dissocier des groupements chronologiques (F. Bordes, D. de Sonneville-Bordes):

Magdalénien ancien ou archaïque (0-I), à outillage sur éclat, avec burins transverses et sur encoches, présence, dès longtemps signalée, de pièces aurignaciennes (H. Breuil, 1912), absence ou présence exceptionnelle ou localisée (Cassegros) d'outillage lamellaire, raclettes.

Magdalénien moyen (II-IV), à développement remarquable des outillages laminaires et lamellaires, dominance généralisée des burins surtout dièdres, variété des outils composites et multiples et des perçoirs et microperçoirs, abondance des lamelles à dos, parfois aménagées par troncature ou denticulés, et jusqu'au triangle scalène.

Magdalénien final et terminal (V-VI), avec un outillage lithique comparable ou identique, mais accompagné dans des proportions très variables d'outils spéciaux, ou sans avenir (pointes à cran magdaléniennes, burins bec de perroquet, pointes de Laugerie-Basse) ou destinés à une remarquable extension chronologique et géographique (pointes pédonculées de type nordique, pointes aziliennes, géométriques, microburins).

Les caractéristiques particulières du premier groupe tendent à conforter le point de vue d'une scission culturelle entre "Badegoulien" et Magdalénien *sensu stricto*, d'autant que leur répartition géographique oppose la délimitation restreinte, entre Ile-de-France et Garonne, du "Vieux Magdalénien", à la nappe extensive d'occupation du "Magdalénien supérieur" classique, qui couvre l'Europe de l'ouest, à l'exclusion de ses marges méditerranéennes.

Les caractéristiques techno-typologiques du dernier groupe témoignent que des interrelations généralisées ont existé dans l'ultime phase du Magdalénien avec le reste de l'Europe atlantique vers le nord, encore que le sens des déplacements et des influences réciproques demeure sujet à discussion en fonction des attributions chronologiques proposées (Liège, 1985).

L'appauvrissement typologique de l'Azilien, où l'on constate à la fois le développement des grattoirs unguiformes et des pointes à dos courbes, au détriment des burins et de l'outillage lamellaire en cours de disparition, en même temps que la diminution générale des dimensions pour l'outillage lithique, s'ajoute au remplacement des harpons ronds à barbelures par les harpons plats à boutonnière pour singulariser et isoler l'Azilien qui remplace le Magdalénien partout et au même moment.

Par l'association étroite des données modernes de la chronologie paléoclimatique et de la chronologie culturelle, il est possible, à partir des séquences stratigraphiques de quelques sites à occupations particulièrement prolongées qui continuent de servir de modèles comparatifs (Laugerie-Haute, La Madeleine), ou à séquence bien repérée (Gare de Couze), de proposer une séquence chronostratigraphique des cultures magdaléniennes dans la région classique.

Postérieurement à la faible rémission tempérée et humide dite interstade de Laugerie (Würm III-IV), leur développement occupe en totalité le rigoureux dernier stade glaciaire (Würm IV). La rémission tempérée et humide, dite interstade de Lascaux, enregistrée par les pollens forestiers de la couche 4-5, encore que le Renne soit dominant dans les restes faunistiques, y correspond à un épisode assez bien repéré de la séquence archéologique classique attribuable au Magdalénien inférieur II (Arl. Leroi-Gourhan, J. Allain).

Comme ailleurs, notamment en Europe du nord (Liège, 1985), la présence des pointes de type nordique, ici rares et éparées, marque l'ultime épisode des temps magdaléniens, rapportable à la fin du Dryas II, ou, tout au plus, au début de l'Alleröd, où l'Azilien prend le relais. Prolonger jusque dans l'Alleröd et même au delà (H. Laville, F. Delpech) la présence magdalénienne dans la région classique du sud-ouest français par suite des équivalences corrélatives proposées pour divers autres sites (Flageolet I, Pont d'Ambon: Dryas III) soulève des difficultés, en particulier d'ordre archéologique, à notre avis rédhibitoires. Les oscillations climatiques qui se multiplient à mesure que s'achèvent les Temps glaciaires n'entraînent que quelques modifications dans le parc zoologique.

Dans les épisodes à caractères steppiques, avec un froid rigoureux et sec, au début du Würm IV (Magdalénien ancien 0), puis au Dryas I (Magdalénien II) et surtout dans les conditions glaciales du Dryas II (Magdalénien V-VI), le Mammouth est présent, accompagné parfois du Rhinocéros laineux. L'Antilope saïga fait des apparitions qu'attestent quelques restes très rares: à Laugerie-Haute, au Magdalénien inférieur 0, II et III, au Cap Blanc dans la Grande Beûne (Magdalénien supérieur) et dans la vallée de la Dordogne au Flageolet II ainsi qu'à la Gare de Couze (Magdalénien supérieur), alors qu'elle abonde à la même période dans les collines charentaises et girondines, de topographie plus favorable à ses parcours, qui la conduisent peut-être de là dans la vallée de l'Isle où elle est assez abondante à Gabillou.

Dans les périodes intercalaires, plus douces et plus humides, à l'interstade de Lascaux (Magdalénien I-II), puis au Bölling, plus long et plus marqué (Magdalénien IV), les grands troupeaux de Chevaux et de Bisons se développent et, sporadiquement, les espèces forestières. Quand survient l'amélioration à forte humidité de l'Alleröd (Magdalénien final-Azilien) et que s'amorce le nouveau régime climatique, les espèces forestières se développent, l'Ours brun, le Cerf, le Sanglier, avec le Castor, le Lynx, le Chat sauvage et le Lapin, au détriment des espèces froides qui, comme dans le reste du sud-ouest de la France, disparaissent du Périgord, éteintes comme le Mammouth, ou émigrées comme le Renne et les espèces de montagne, Bouquetin et Chamois.

Désormais, la faune du Périgord va correspondre à la faune forestière historique qui se maintiendra en diminuant avec les mises en culture et la grande chasse jusqu'à la destruction écologique contemporaine (D. de Sonneville-Bordes, 1987).